L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur



L'ART DÉCORATIF POUR TOUS

La Société Nationale des Beaux-Arts

Le N° 25 Cés

N° 13

Salon 1902

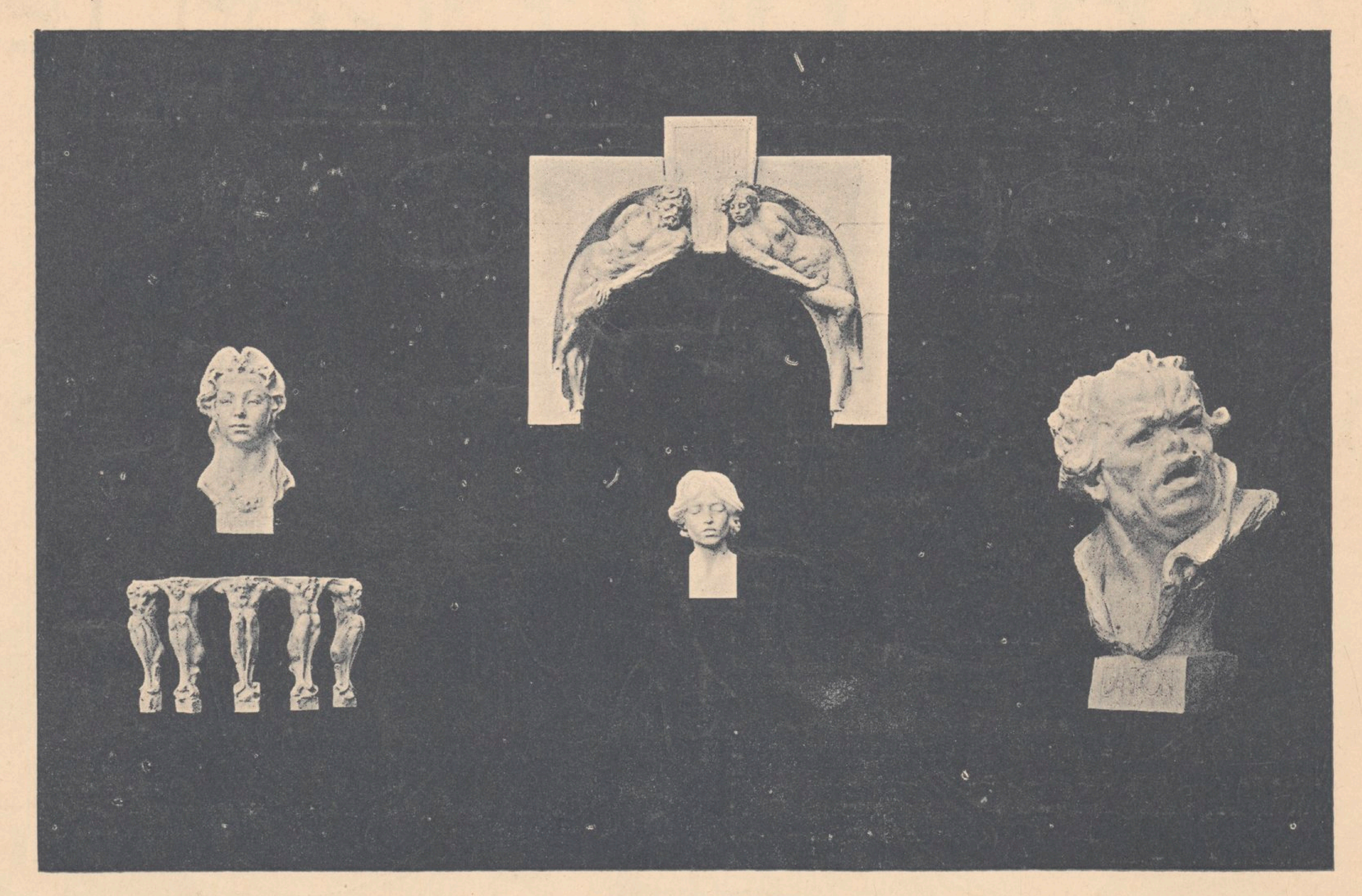
16 Mai 1902

SCHWARZ
Éditeur
9, Rue Sainte-Anne, PARIS

ABONNEMENTS :

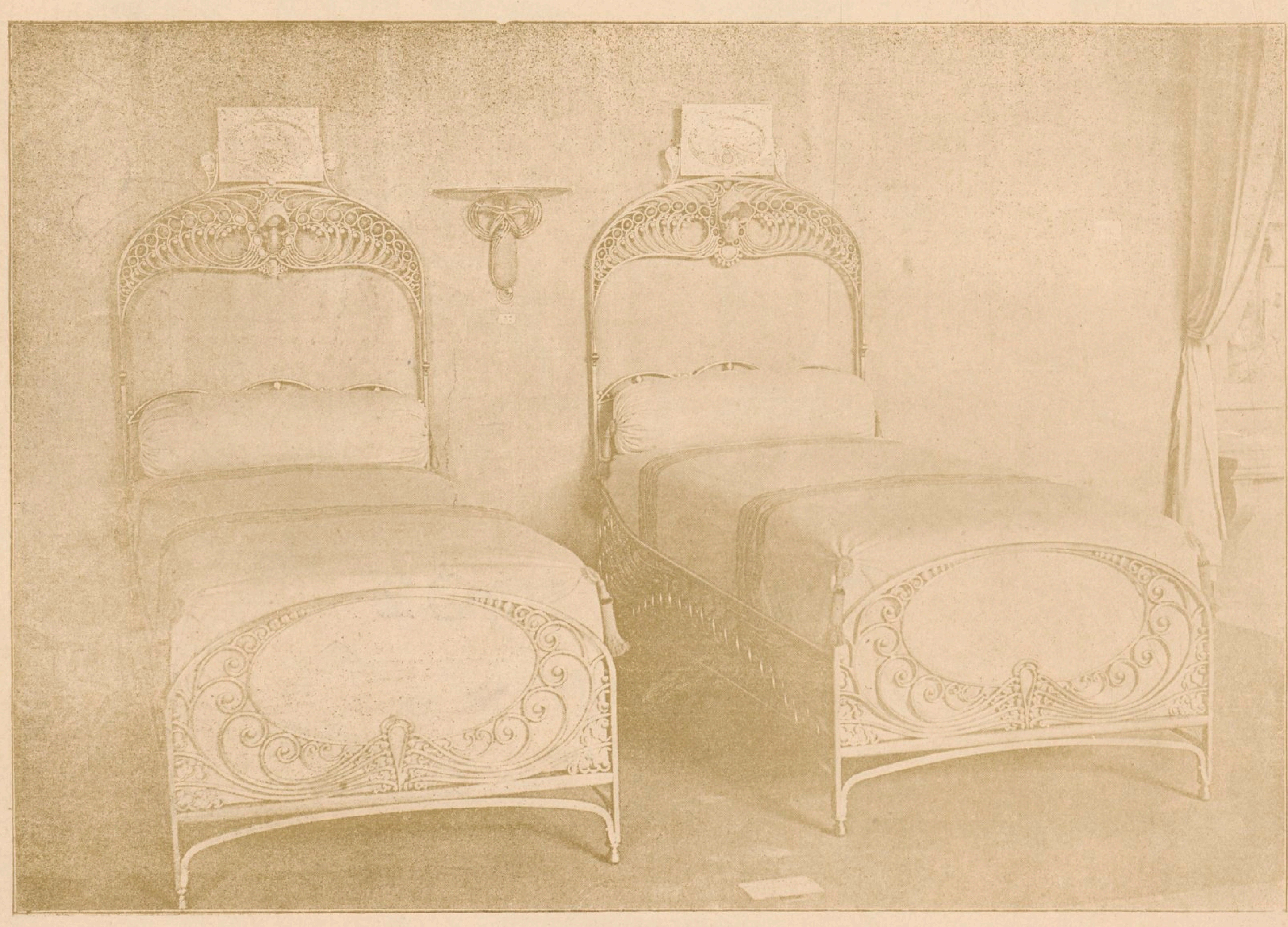
	Paris		Province
Un An. .	10 fr.	Un An. .	11 fr.
Six Mois. .	6 fr.	Six Mois. .	7 fr.

Léon RUFFE
Directeur



PROTÉE DIEUX DE LA MER **Pierre ROCHE** DANTON

Ensemble décoratif. CLEF DE VOUTE, projet de Porte monumentale. SAINT JEAN-BAPTISTE



LAMBERT

Décoration de chambre à coucher. Lits jumeaux avec pupitres à lectures et lampes électriques.

SALON
DE LA
SOCIETÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

L'ART DÉCORATIF

PIERRE ROCHE — GIROUETTE

Cependant que les marronniers et les lilas des Champs-Élysées sont en pleine floraison, dans la fraîcheur du Grand-Palais, l'art fait éclore, en d'élégantes vitrines, toute une collection de fleurs rares, peintes, sculptées, ciselées, brodées. La fantaisie les a enjolivées d'arabesques lumineuses, de lignes souples ; l'or des sertis provoque le scintillement de pierres précieuses ; les corolles éblouissantes, faites d'émail et de nacre, veulent rivaliser avec l'éclat des épaules ou des fronts ou bien éclairer d'une lueur magique le mystère des cheveux.

C'est l'époque des expositions de peinture. La Société nationale, la première, ouvre ses portes au public, par une exposition bien ordonnée. Présentée assez luxueusement dans un local fastueux, l'intérêt que prend l'œuvre d'art se double ici du contentement de la voir bien exposée. Cet agrément du premier coup d'œil, l'impression de bien-être qu'il produit, tout cela a une influence immédiate sur l'optimisme ou le pessimisme avec lequel on va juger les choses. Si l'on est agréablement impressionné, on gravit d'un pied alerte l'escalier qui mène aux salles réservées à l'art décoratif et cela, en s'arrêtant plus d'une fois pour contempler le magnifique vestibule du palais, qui est certainement la partie la plus réussie de cet immense édifice.

Avant de passer en revue les objets d'art, il est nécessaire de dire un mot de la salle de billard et galerie, dont l'ensemble est dû à la collaboration de MM. Bracquemond, Alexandre Charpentier et Jules Chéret ; il est, d'ailleurs, difficile de se faire une idée bien exacte de ce que pourra donner l'œuvre définitive, car cet ensemble est représenté ici par les esquisses des peintures décoratives, par quelques objets et par des héliogravures reproduisant toute la décoration de la salle. Toutefois, MM. Alexandre Charpentier et Albert Besnard exposent un piano à queue en chêne destiné à la « Galerie », et M. Bracquemond, une cheminée en chêne et amarante, composée pour soutenir et encadrer un haut relief de Falguière sculpté en bois par Léopold Savine et peint par Bracquemond (cette désignation que j'ai fidèlement copiée dans le catalogue me laisse rêveur, je ne vois pas bien M. Bracquemond « peignant » une reproduction entière d'un haut relief de Falguière...) La cheminée, destinée sans doute à la salle de billard, est d'aspect lourd et disgracieux, l'assemblage de grosses pièces de bois, ornées seulement de moulures assez vulgaires comme disposition, donne à ce meuble un fâcheux caractère presque funèbre. Il serait à souhaiter que le piano, si joliment conçu et exécuté par M. Charpentier, ne voisinât pas avec cette cheminée, car, à part l'essence du bois, il ne semble pas exister la moindre corrélation entre ces deux œuvres si différentes. La



CARABIN — PENDANT DE COU OR FIGURES CISELÉES, DIAMANTS ET PERLES.

3



PIERRE ROCHE — MOINE. BOUILLOTTE ÉTAIN.

grâce et l'élégance du meuble de M. Charpentier méritaient peut-être les exquises peintures décoratives de A. Besnard. Toutefois, l semble que ces précieux panneaux ne pourront être vus comme conviendrait, la valeur d'art qu'ils représentent dépasse certainement le but décoratif qui lui était assigné.

Jules Chéret prouve qu'il est toujours l'admirable virtuose que nous connaissons. Les peintures et croquis, pour la salle de billard et la galerie, sont la continuation de son œuvre spirituelle, qui atteste une prodigieuse habileté et une étonnante justesse d'exécution ; on n'a jamais mieux chiffonné des vêtements irréels, ni indiqué, en traits plus sûrs, d'adorables mouvements de mains et de bizarres attitudes, et, comme écrit Roger Marx dans une de ses études d'artistes : « Il semble qu'au seul nom de Jules Chéret surgisse la vision d'une féerie enchanteresse et qu'aussitôt se découvre le spectacle d'une humanité en partance pour Cythère.

« Le lieu de la scène : au pays de la chimère, n'importe où, hors pu monde. Le décor : de fuyantes rives, une campagne d'opéra bleuissante ou blême sous la clarté lunaire. La troupe : les acteurs de la comédie universelle à l'âme toujours semblable, malgré le contraste du costume et du visage. L'intrigue : celle que noue et dénoue sans répit l'éternel féminin. »

Et, plus loin, cette appréciation si juste de son talent :

« Paris lui doit le luxe d'une floraison d'art par où la capitale conquiert une physionomie sans seconde ; si répandu que soit le culte de la chromo-lithographie murale, vous ne rencontrez point, hors de France, de telles allégories, mouvementées, chatoyantes, aussi propres à distraire l'esprit et à mettre le regard en joie ; le libre jet du dessin qui fuse, l'éclat des tons qui rutilent, l'appropriation d'une technique pleinement possédée par son inventeur, différencient, entre toutes, l'affiche de Chéret, non moins que, par sa beauté propre, l'exemple s'impose par l'importance décisive de l'action exercée. »

Ces quelques lignes, que nous tenons à citer, résument fort bien l'impression qui se dégage des œuvres de cet artiste.

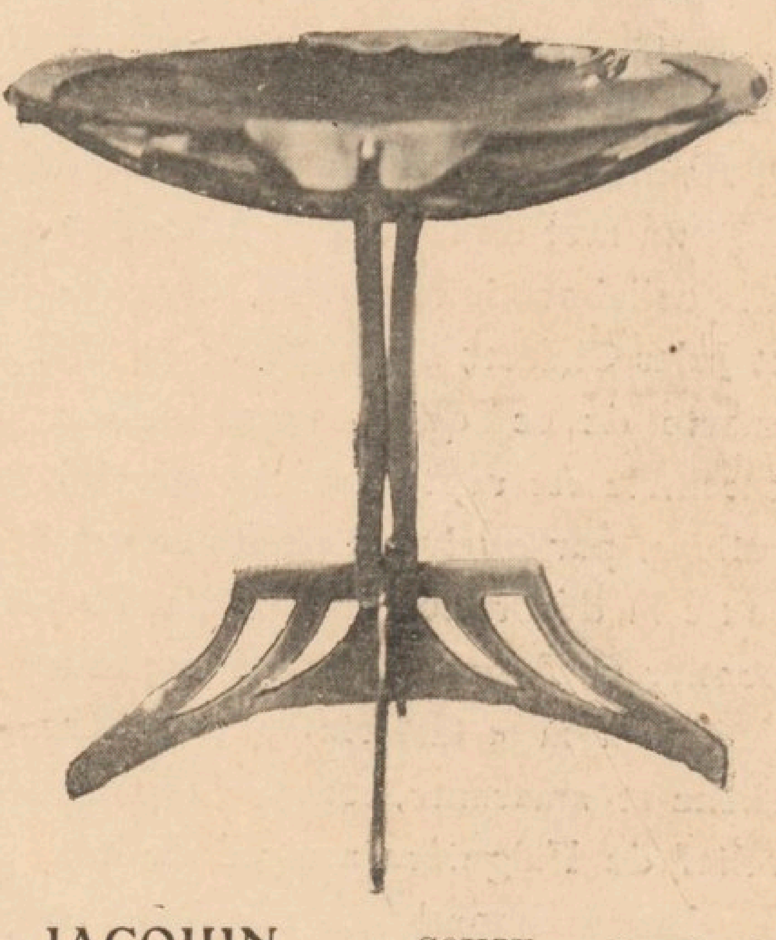
Nous reproduisons les deux figures décoratives de M. Carabin. La Volupté et la Souffrance, deux belles œuvres ! D'une tenue sévère et d'un grand caractère. Quelle recherche d'art dans la façon de rendre la sensation pour ainsi dire tangible ! Le bois, d'ailleurs, devait donner à l'artiste l'appoint de sa qualité, au point de vue matière, et c'est dans ces œuvres, ainsi que dans celles de Pierre Roche, que la sculpture nous apparaît plus résolument batailleuse. L'expression, visiblement, la passionne, et cet art, athénien par essence, subit une crise originale qui l'emporte aux extrêmes de la fièvre et du mouvement.

Pierre Roche est aussi inspiré par l'expression et le mouvement ; volontairement il estompe les lignes, il noie les plans. Sa Girouette, dont nous donnons la reproduction en première page, est sûrement une des plus belles œuvres du Salon. Quel art infini dans l'abandon de cette figure ! Comme l'attitude est gracile, et signifie bien qu'elle tournera à tous les vents ! L'étonnante poésie qui se dégage de cette silhouette témoigne que cet art, qui veut être de son temps, et, plus haut que l'apparence pittoresque, qui cherche dorénavant, dans l'union des visions robustes avec les lignes simples « cette vue neuve de la création » : le style.

Que devient la fatigue des Salons dont tout le monde se plaint ? La joie de pareilles découvertes compense tout.

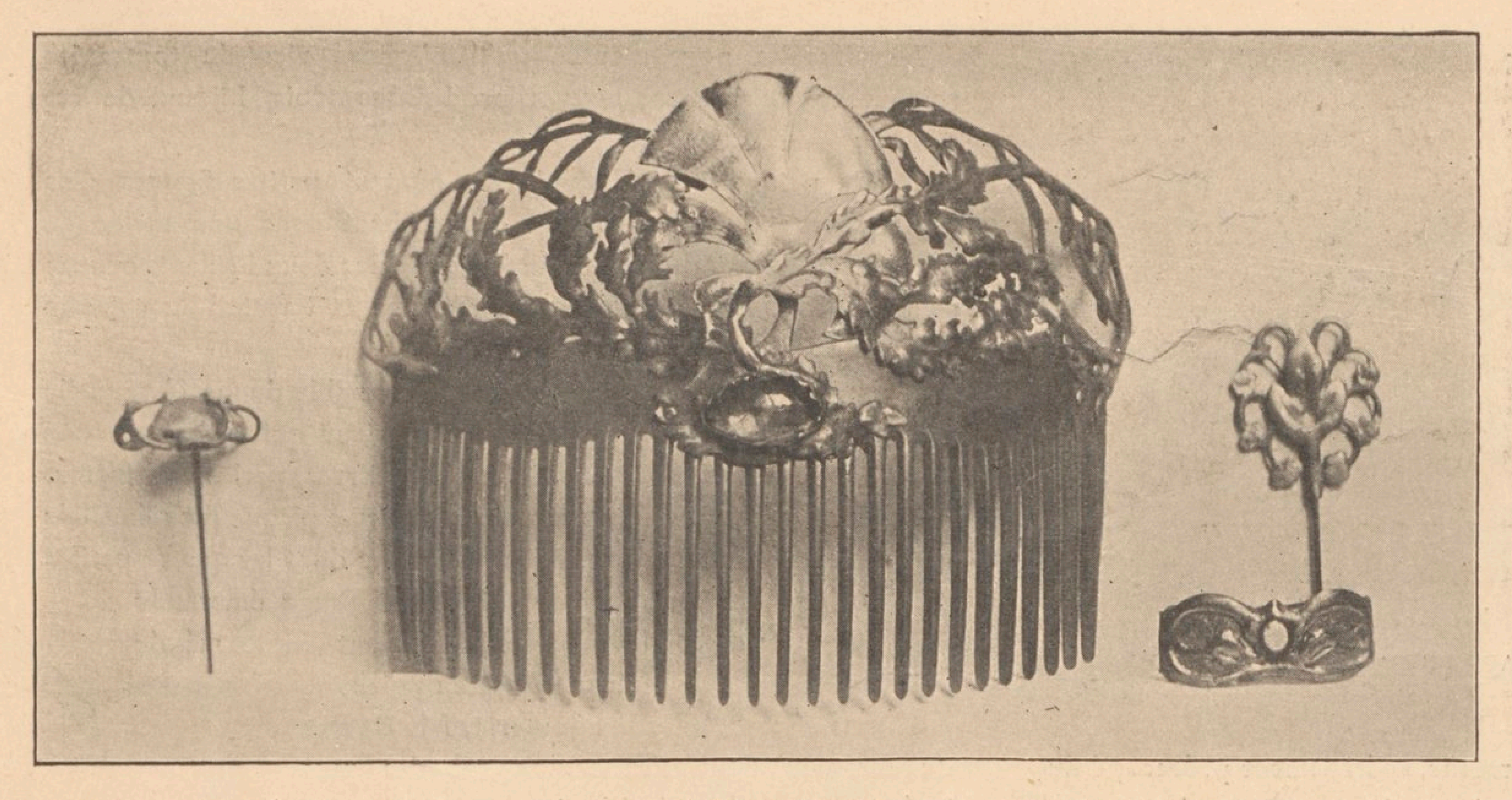
Nous reproduisons les autres œuvres de Pierre Roche : un Saint Jean-Baptiste (buste marbre). La clef de voûte (projet de porte monumentale), est un beau morceau de sculpture décorative, la puissance n'exclut pas les qualités d'harmonie et d'élégance indispensables à une décoration de porte. Protée (dieu de la mer) ensemble décoratif, mériterait une longue étude. Toutefois l'échelle est un peu réduite, et nous regrettons que l'artiste nous ait présenté cette belle œuvre dans de si petites dimensions.

Pierre Roche nous montre avec sa bouillotte étain (moine), que son ingéniosité est aussi étendue que son talent ; ce bibelot d'un usage assez restreint, présenté ainsi, mériterait la plus grande faveur. M. Jean Baffier aussi est tenté par le bibelot. L'*Art décoratif pour tous* a déjà reproduit de très intéressantes œuvres de ce maître. Cette année son exposition



A. JACQUIN — COUPE. ÉMAIL FLAMMÉ. MONTURE ARGENT.

goût, de l'harmonie, se révèle dans son exposition. Buste de femme (terre cuite), le sommeil (masque terre cuite), le sourire (masque), étude pour un portrait (statuette en terre cuite polychrome, etc.), tout serait à citer comme autant de recherches intéressantes : L'architecte Lambert semble diriger ses travaux dans ce sens ; ses lits jumeaux avec pupitres à lecture et lampes électriques, dont nous donnons la reproduction en première page, constituent une réalisation des plus curieuses dans l'effort vers le confortable et le rationnel, tenté par les artistes que préoccupe l'art moderne. Il semble que, devant de pareils résultats, l'opposition, farouche autant que systématique, des gens qui prétendent défendre les anciens styles, que personne ne songe à attaquer, doit céder à ceux qui assimilent l'art nouveau à une certaine folie de lignes tortueuses et tourmentées, un instant à la mode, et qui ont volontiers l'argument de l'art allemand tout prêt pour réfuter la valeur des œuvres réalisées dans ces derniers temps par des artistes intéressants et *respectueux* — on ne saurait trop le dire et le répéter des anciens styles — ceux-là, dis-je, seront peut-être troublés devant les envois de Lambert. Je ne sais rien de plus simple et d'un décor plus sobre que ces deux lits ; la nouveauté de ce pupitre, s'abaissant à volonté sans le moindre effort, pour permettre la lecture au lit, toujours si incommode, sera sûrement très appréciée. La console et la lampe électrique complètent bien une exposition intéressante par ses tendances nouvelles et le côté pratique innové dans un décor de style moderne.



J. MANGEANT.

ÉPINGLE A CHAPEAU ARGENT. OPERCULE DE TURBOT. — PEIGNE NUQUE EN ARGENT PATINE ÉMAIL AMETHYSTE. — COULANT DE CRAVATE ARGENT CISELÉ OPALE. — ÉPINGLE A CHAPEAU FLEURS ARGENT PATINE SUR PERLES.

d'art décoratif est entièrement consacrée aux objets de table : candélabre, vase, fruitière, panetière, pichet à vin, etc. Tous ces objets ont été conçus pour une salle à manger, ordonnée en accord avec la nature des choses et des êtres de notre pays de France, dans le but d'exalter le culte de notre terre, les vertus constitutives et défensives de notre race fondamentale, en glorifiant l'agriculture qui est le premier et le plus précieux des arts (note du Catalogue). Cette note nous renseigne suffisamment sur l'orientation artistique qui a guidé l'artiste ; c'est la continuation de la série destinée à la salle à manger campagnarde.

Une conception d'art par-dessus tout intellectuelle réclame d'être traduite par des moyens simples, et si les vieilles statues de bois ont encore le don de charmer, c'est qu'elles sont des synthèses de beauté.

M. Jean Baffier marche résolument vers une esthétique indépendante ; malgré sa préférence hautement affirmée pour des sujets rustiques, il n'entend se laisser interdire aucun domaine. Exprimer, tel est d'ailleurs, à son avis, le but de l'art, et au degré de puissance d'expression se mesure la valeur du travail ; et si, comme l'ont écrit les Goncourt, l'équilibre n'est maintenu dans les choses de l'art que par la loi des contraires, a lutte et l'opposition des courants, il est bien certain que M. Jean Baffier doit voir triompher sa formule, car il s'écarte résolument du symbolisme anglo-florentin des pré-raphaélistes, qui nimbent de mystère le vieux style naïvement sincère des primitifs. Quoi qu'il en soit, réaliste ou impressionniste, la virtuosité se fait de jour en jour plus expressive ; mystique ou païenne, l'expression songe davantage à la forme et, simultanément, enfin la vie et le rêve se préoccupent d'harmonie.

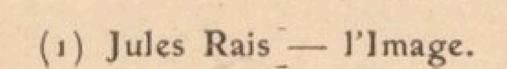
Mme Charlotte Besnard prouve que toutes les bonnes traditions ne sont pas abandonnées : la préoccupation de la forme, du

R. CARABIN — LA SOUFFRANCE.

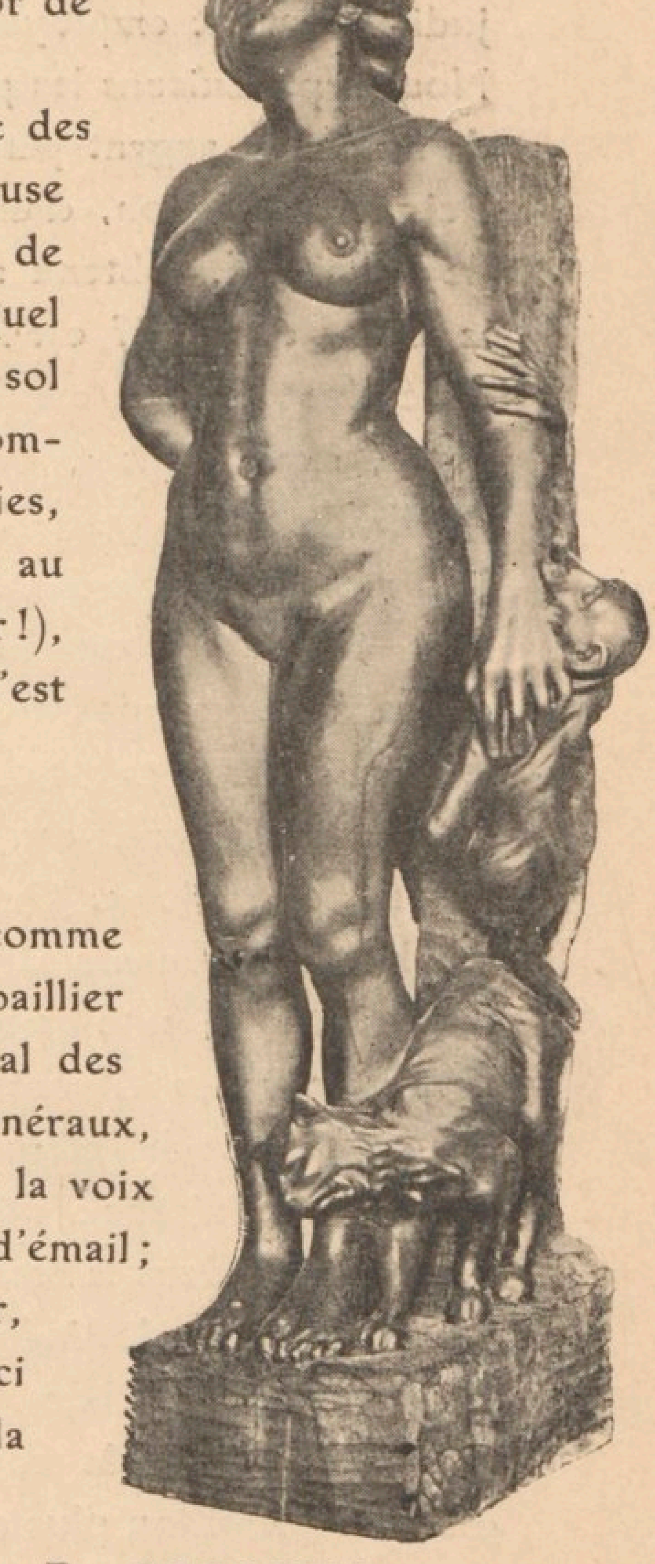
Le Bijou. — Le symbolisme lapidaire des hymnes orphiques, la science exquise, précieuse et pédante de sainte Hildegarde et de Marbode au « Livre des gemmes » (quel amoncellement d'agates « nées du sol humide », de jaspes, de saphirs qui recommandent la chasteté pour guérir les ophtalmies, d'émeraudes qui « croissent dans l'herbe au matin », de chrysoprases gouttelées d'or !), la galanterie du frère Bozon pour qui n'est

Pierre précieuse nule si chère
Que vaylle à femme.

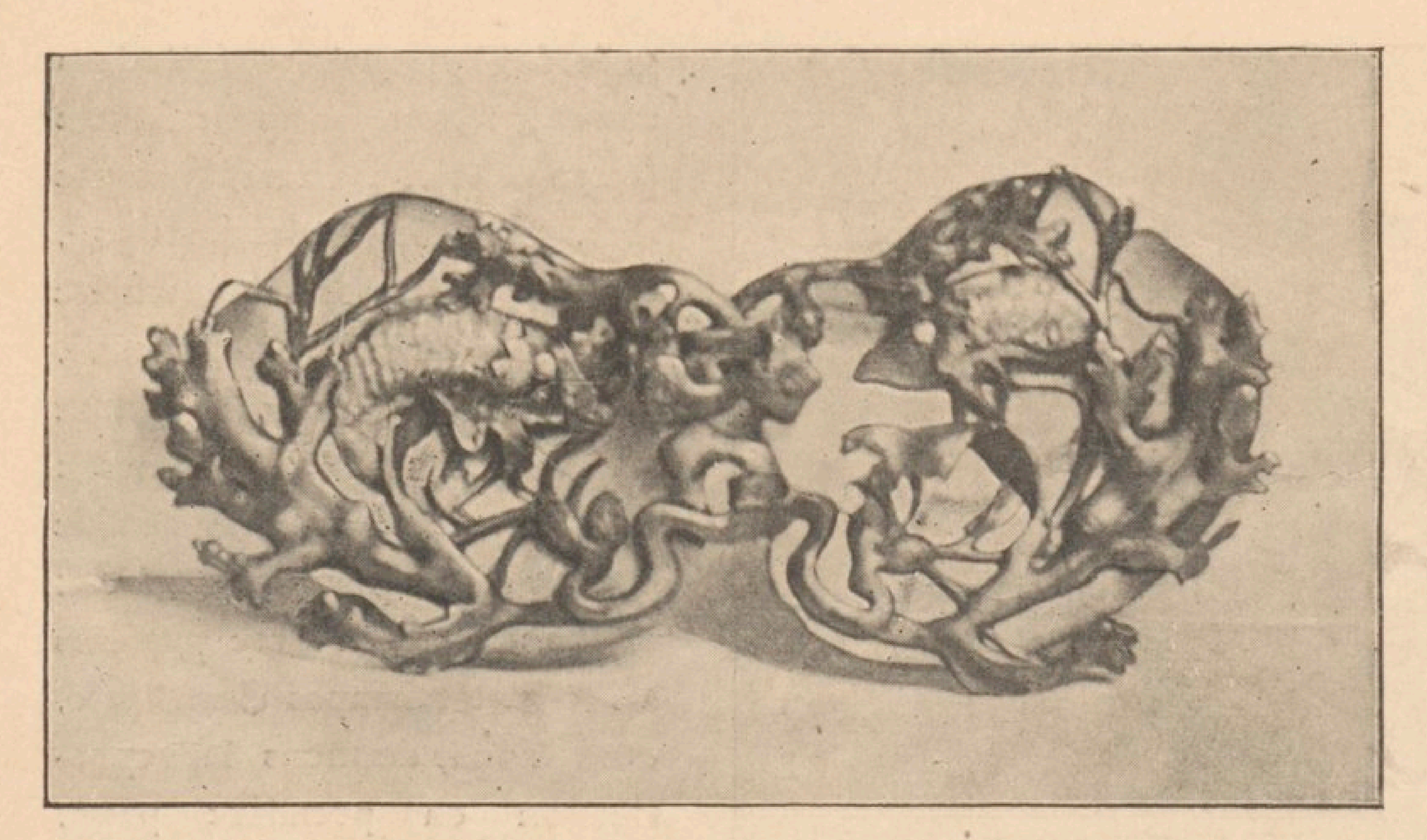
tout cela ne serait point assez pour parler comme il faudrait des bijoux. Quand le génie du joaillier se ravale à nous aveugler au feu brutal des diamants, au feu sauvage des éclats minéraux, par lui chantent des harmonies nouvelles ; la voix des poètes se mue en verbe d'or et d'émail ; et sur la chair palpite une pensée. Car, après une décadence de deux siècles, voici qu'un art se renouvelle, bien nôtre par la nuance, le décor, l'idée (1).



(1) Jules Rais — l'Image.



R. CARABIN — LA VOLUPTÉ.



E. MANGEANT

AGRAFE DE MANTEAU, NACRE (PINTADINE), ARGENT CISELÉ, ÉMAIL, OPALE.

En effet, jamais, l'artiste décorateur, spécialement préoccupé du bijou, n'avait combiné pareille palette de gemmes, de nacres, d'émaux, de pierres rares, d'ivoires et de jades, nuançant l'or, patinant l'argent, variant les matières, minutieux artisan des apparences radieuses. Le luxe du travail est heureusement subordonné à l'idée d'ensemble; c'est un poème, le vol d'un insecte, la silhouette d'une fleur, l'enchevêtrement de lignes harmonieuses, où des cloisons d'émail figurent des ailes de papillons ou les pétales d'une fleur; tout sert à la réalisation métallique et lapidaire du décor nouveau. La Société Nationale nous offre, cette année, une très belle exposition du bijou. Carolus, artiste puissant, ne dédaigne pas de s'exercer dans l'art des bijoux; le pendant de cou que nous reproduisons, quoique un peu lourd peut-être, vaut pour l'heureuse ordonnance de ces deux figures habilement groupées; il a aussi une bague et deux médailles.

Avec Mangeant, le bijou prend une grande richesse de par la combinaison heureuse de matières différentes. L'or y est joliment ciselé, verdi ou vieilli, selon l'harmonie de la pièce, et les pierres précieuses produisent leur maximum d'effet, car elles ne sont que judicieusement employées comme complément de la composition. Nous reproduisons les principaux bijoux de Mangeant : 1º Peigne de nuque en argent patiné enrichi d'émaux et améthyste; 2° le Peigne à chignon, d'une composition délicieuse de simplicité. Obtenu avec des moyens simples, le motif décoratif est inspiré de la monnaie du pape; les matières employées sont : l'opaline, la nacre, sur argent patiné; l'épingle à trois dents en écaille (nymphéa) comporte de l'émail sur or, monture argent patiné, les deux pendants sont en nacre, argent et émail. L'agrafe de ceinture est en argent ciselé, rehaussé d'émail; le coulant de cravate est en argent et opale.

Charles Rivaud est également un bon décorateur de bijoux. Orienté, lui aussi, vers la combinaison savante des matières, il garde une originalité et une personnalité très précises, surtout sur les décors qui pourraient rappeler les célébrités de cette branche d'art appliqué. Nous reproduisons : 1° Un collier, or et perles; l'or est ciselé dans la forme de petites feuilles d'un dessin cherché, destinées à supporter les perles fines qui figurent des fruits; 2° Deux bagues, l'une très originale en bronze et onyx, l'autre d'une composition plus savante, en or avec jade et corne. D'autres bijoux sont encore présentés par Rivaud qui a, cette année, une fort belle exposition.

M. Casaulta nous montre qu'il n'ignore rien de toutes les ressources du métier; nous reproduisons trois bijoux de cet artiste :

1º Un peigne « La Farandole » où trois petites figures d'or ciselé dansent en se posant et s'accrochant dans une mêlée de lys rouges. Le fond est en émail trans-lucide; deux brillants ornent ce peigne monté sur trois dents d'ivoire et terminé au sommet par une opale en forme de poire.

2° Un pendentif « Les Bleuets ». L'ensemble du motif rappelle vaguement les bleuets émaillés de l'intérieur qui entourent une tête de femme peinte sur émail. Comme pierres, perles et brillants.

3° Une broche « Femme aux fraises », une plaque d'or émaillée genre Limoges, s'encadre dans cette broche dont les quatre petites feuilles émaillées vertes s'harmonisent avec une émeraude carrée que surmonte la broche; le pendant est formé de petits brillants et de saphirs blancs en poire.

Citons encore, dans la bijouterie, M. Boutet de Monvel, dont l'exposition est des plus intéressantes cette année; c'est un joli début à la Société Nationale, et qui nous a un peu surpris, car nous étions habitués à voir des œuvres de cet artiste figurer au Salon de la Société des artistes français; M. Jean Descomps est également un nouveau venu, ancien exposant du Salon à côté, où il obtint quelques succès. Ses deux œuvres mériteraient mieux qu'une simple citation dans un compte-rendu forcément hâtif, à cause de la place qui nous est mesurée; ses trois bijoux or et ivoire sont admirablement composés; MM. Hirné, Henri Nocq, Mlle Annie Noufflard, dont les envois sont tout à fait remarquables.

Dans l'art appliqué, l'art du cuir est le plus répandu; la facilité d'arriver à un petit résultat, sans avoir beaucoup peiné, ne pouvait manquer de tenter beaucoup d'amateurs; aussi les jurys doivent-ils se montrer peu indulgents pour les envois de cuirs décorés, gaufrés, martelés, repoussés, incisés, etc., qui, d'année en année

J. CASAULTA

PENDENTIF « LES BLEUETS », PEINTURE SUR ÉMAIL, OR CISELÉ, PERLES ET BRILLANTS.



R. KASTOR

SOUS-MAINS, COURGES, CUIR DÉCORÉ.

tentent d'envahir les expositions. Toutefois, il est incontestable que ce procédé peut donner d'admirables œuvres; la matière est superbe, et par la patine on obtient des tons d'une richesse inouïe. Mais si de bons artistes obtiennent de beaux résultats, il est souvent pénible de constater qu'un voisinage fâcheux diminue la valeur de tous ceux ayant exposé. D'ailleurs, pourquoi encourager l'incapacité définitive, notoire, qui ne se modifiera jamais et qui trouble le goût du public en lui inculquant de fausses notions d'art? « La Société des Indépendants est là pour ces impénitents, elle offre un refuge honorable à leur amour-propre et elle leur fournit le moyen de conserver la clientèle qui apprécie leur incorrigible insuffisance.

E. MANGEANT

ÉPINGLE A TROIS DENTS, ÉCAILLE (NYMPHÉA), ARGENT PATINÉ ÉMAIL SUR OR.

PENDANT VIOLETTES, ARGENT CISELÉ, NACRE ET ÉMAIL.

ÉPINGLE A QUATRE DENTS, MOUCHE, ARGENT PATINÉ, PIERRE OPALINE, NACRE.

ÉPINGLE A CHAPEAU, FLEURS, ARGENT CISELÉ, ÉMAIL.

Si le jury a de l'indulgence, qu'il la réserve pour les débutants audacieux, à la condition qu'ils aient une note personnelle : le souci du beau est indispensable. M. Robert Kastor le prouve avec sa décoration de cuir que nous reproduisons; c'est à destination de sous-mains; le décor sobre est inspiré de la courge; l'habileté professionnelle ne manque pas à l'artiste et la tonalité de la composition est des plus heureuses.

Mlle N.-L. Hérisson expose un panneau pour meuble dont nous donnons la reproduction. Le cuir est incisé et repoussé; ce procédé n'est pas des plus faciles; le repoussoir donne souvent des plan mous, sans caractère, et d'un dessin d'une vulgarité de carton-pâte. L'intérêt de l'œuvre de Mlle Hérisson est précisément dans la fermeté du dessin. Ses pavots sont très habilement groupés et l'incisé du cuir est appliqué, comme serti, pour préciser davantage les formes.

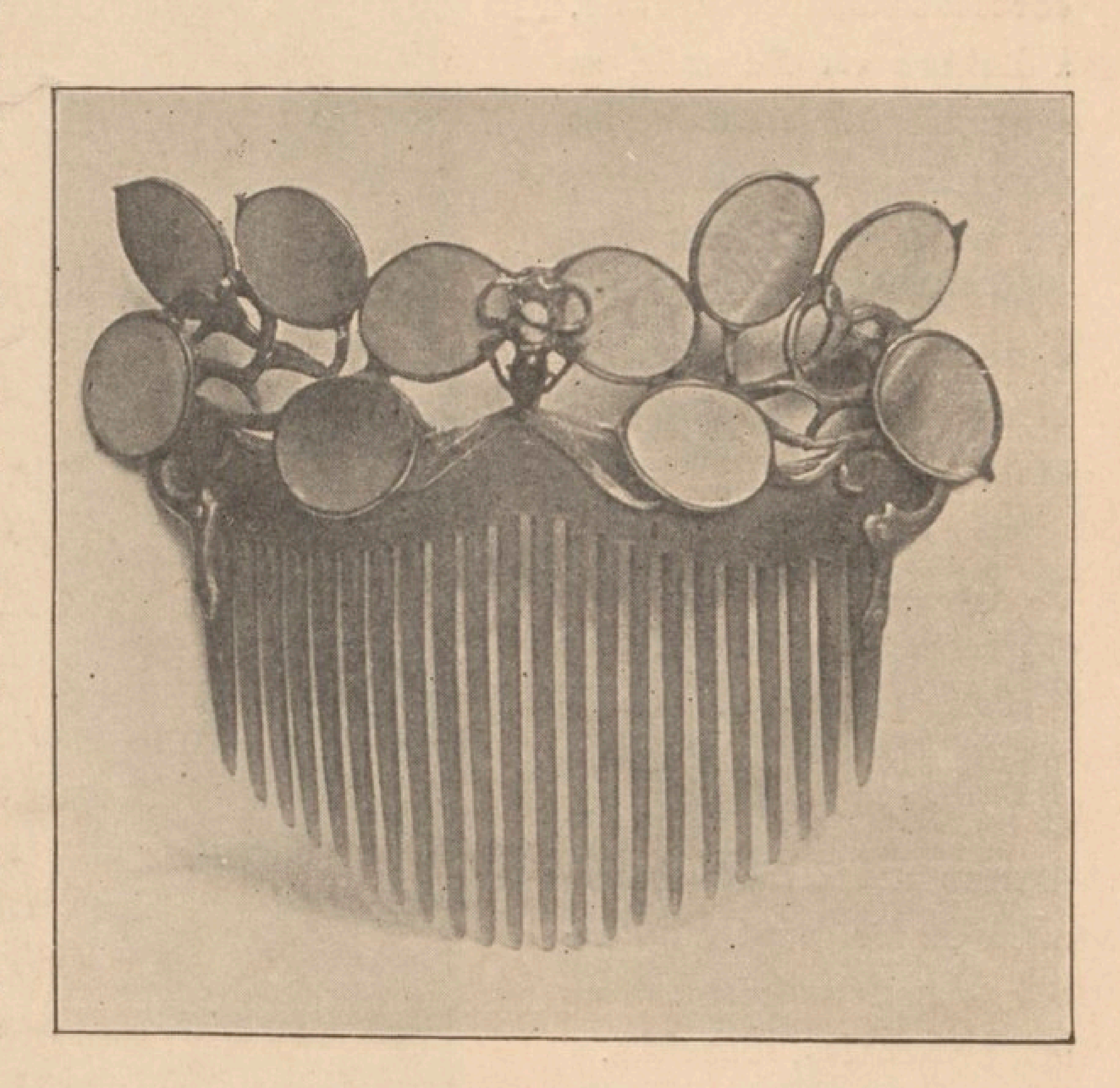
M. V. Prouvé est avant tout un décorateur d'une grande habileté; il joue avec la couleur et les lignes; il s'amuse avec tous les caprices d'une imagination très brillante; il nous a habitués à des décors étonnants, fantaisistes et nouveaux. Aussi sommes-nous un peu déçus cette année; ses essais de couvertures pour éditions sont très remarquables certainement, mais c'est peu. Il est vrai que sa frise décorative, destinée à la salle des fêtes de la mairie du XIe arrondissement, exposée à la peinture, représente un travail considérable, et nous comprenons qu'il ait délaissé l'art décoratif pour une fois.

M. Georges Hesbert a été bien inspiré pour la décoration de son buvard, Hibou, en cuir repoussé et ciselé; la patine est jolie. Sa liseuse est moins originale. Mme Claire du Locle a une belle exposition. Sa reliure « Eschyle » ciselée, patinée et dorée, est une œuvre intéressante. Le coffret en cuir repoussé, ciselé et patiné, et le buvard pyrogravé et doré complètent cet envoi de premier ordre. Citons encore Mme Renée Sergent, Mme Alexandre Thaulow et Mme A. Vallgreun, qui sculptent, pyrogravent et cisèlent le cuir avec la plus grande habileté. M. E. Belville, représenté par un panneau de meuble en cuir repoussé; de très jolies reliures de M. Michel et celles de Clément-Eugène Mère pour « Jeux passionnés de G. Mourey », Bruges la Morte, de Rodenbach et Almaide d'Étumont de Francis Jammes, nous auront donné un aperçu assez complet de l'art du cuir, à la Société Nationale.

J. CASAULTA

LA FARANDOLE, OR CISELÉ, ÉMAIL TRANS-LUCIDE, IVOIRE ET OPALE.

L'orfèvrerie est un peu délaissée, cette année; les grandes pièces sont rares; le vase décoré de cabochons que nous reproduisons est une des plus jolies pièces de M. Bonvallet, qui a, dans la même vitrine, un autre vase curieusement décoré d'algues et de coquillages. Mlle Hoffmann a une intéressante vitrine d'orfèvrerie. Les deux théières



E. MANGEANT PEIGNE A CHIGNON, MONNAIE DU PAPE, NACRE OPALINE, ARGENT CISELÉ ET PATINÉ.



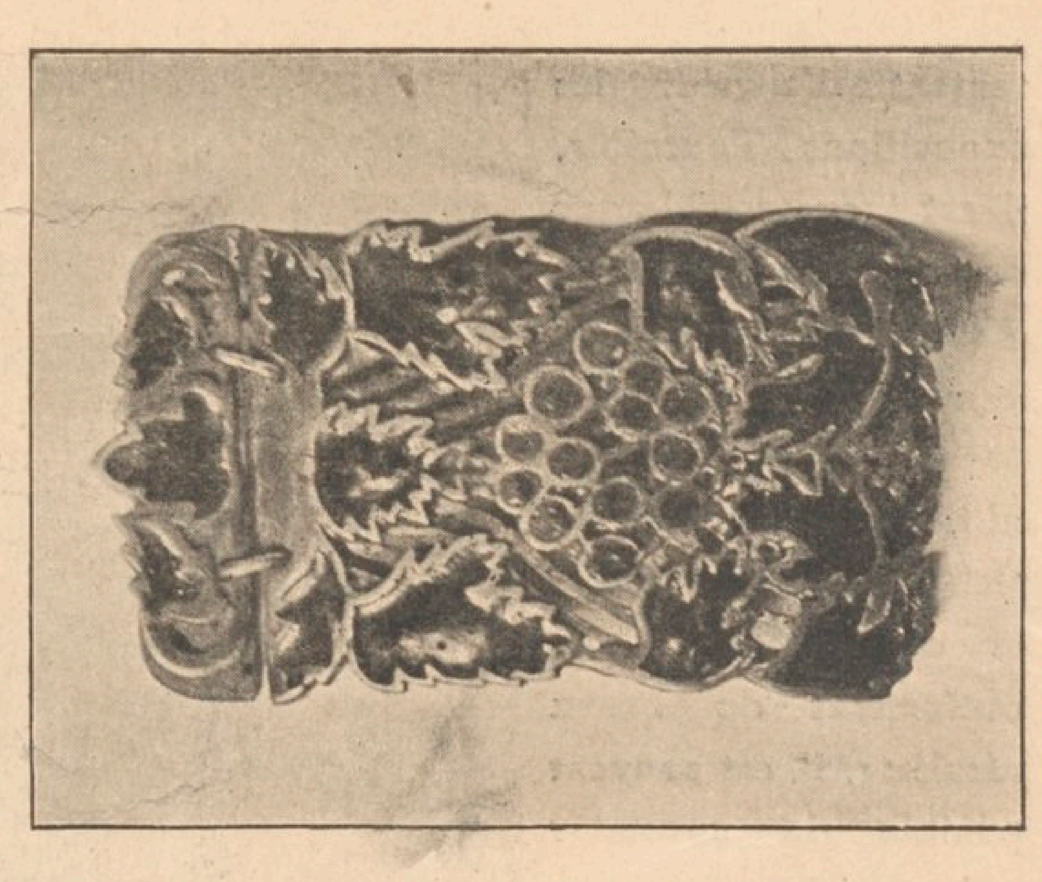
E. MANGEANT.
PENDANT, ARGENT CISELÉ, PATINÉ ET DORÉ, NACRE (PINTADINE).

en argent et sa jardinière dénotent un esprit de recherche et une jolie orientation décorative. Les céramistes, moins nombreux que d'habitude, ont une préférence très marquée pour le grès et la porcelaine grand feu. Bigot a une vitrine d'objets en grès : décor simple mais jolies formes. Niels, Hansen-Jacobsen, Mme Elisa Beetz, A. Delaherche, font preuve de goût et d'adresse dans l'organisation décorative de leurs pièces. Mais M. Taxile Doat a une bien belle exposition de porcelaines dures et de grès flammés; il a, entre autres, un grand vase en porcelaine décoré de lauriers, qui est d'une belle venue et ses deux bas-reliefs pâte sur pâte, le vase ovoïde en grès flammé fond bleu tendre, avec des taches vertes de coulures régulières d'une coloration délicate et d'une harmonie inattendue, font penser aux belles pièces de Sèvres, notre grande et célèbre Manufacture nationale.

Avec Grandhomme, Thesmar, Tourettes, etc., l'émail fournit d'admirables objets d'art; toutefois certains tons sont toujours difficiles à obtenir; seuls les vieux émailleurs français au moyen-âge, et jusqu'au XVIe siècle, ont su obtenir ces belles teintes rouges, qui sont partout le criterium de la valeur d'un émailleur. Aujourd'hui encore les émailleurs de l'Inde, à Lahore ou Bénarès, se sont considérés comme les plus habiles : même à Paris, on ne peut émailler l'or pour les tons rubis, vert émeraude, bleu saphir, ou bleu turquoise, comme dans ces villes.

La Ferronnerie, avec M. Brindeau est toujours intéressante. M. Henry Delisle expose un candélabre fer forgé assez curieux et M. Marcel Millaud des entrées de serrure également en fer forgé d'un décor presque original, assez mal présentées, toutefois.

Jean Dampt est décidément accaparé par les éditeurs de bronzes et d'appareils d'éclairage.



E. MANGEANT AGRAFE DE CEINTURE, ARGENT CISELÉ, ÉMAIL.

Il est inquiétant d'oser prononcer le mot chef-d'œuvre pour qualifier les productions contemporaines, mais on peut dire que Dampt a produit, dans cet ordre d'idées, des œuvres définitives. Cette année, il expose une lampe en bronze doré et verre taillé pour lumière électrique; cette lampe est la propriété d'un éditeur qui, sans doute, la reproduira à de nombreux exemplaires. C'est peut-être la vulgarisation du beau; mais cette pièce serait certainement plus à sa place dans un musée — que voisinant avec les bronzes d'éclairage de l'industrie.

M. Henri Sauvage a une belle exposition; son lustre électrique à cinq branches et sa lampe sur pied forment le complément d'un ensemble d'une très grande valeur d'art. De même, M. Ch. Plumet, architecte, retient l'intérêt avec sa chambre à coucher en bois de rose dont l'originalité, sans lignes excentriques, égale la perfection d'exécution. Enfin MM. de Feure, Gaillard, Gallé, Colonna, Fix, Masseau exposent leurs meilleures œuvres; c'est dire le haut intérêt qu'elles ne peuvent manquer de susciter.

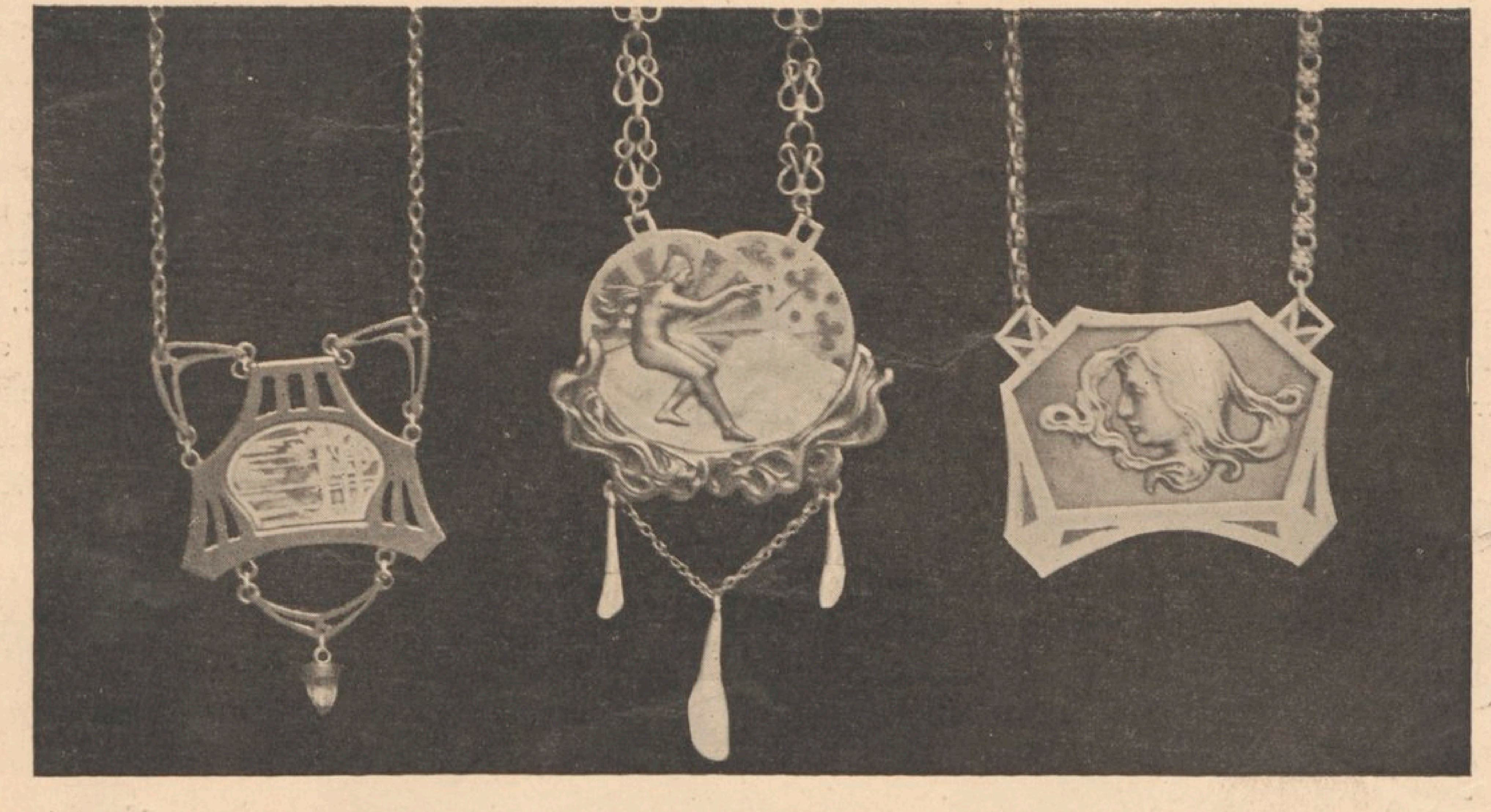
Que les oubliés nous pardonnent ! Ce salon d'art décoratif qui est, nous nous empressons de le déclarer, l'un des meilleurs que la Société ait eus dans ces dernières années, est encore perfectible. Parmi des efforts rassurants, malgré des médiocrités trop nombreuses, nous avons sympathiquement désigné ceux qui cherchent et s'orientent vers l'antique beauté et suivent fermement un idéal supérieur, vers lequel ils marcheront toujours, donnant ainsi à ceux de demain, non pas seulement l'exemple de leurs œuvres, mais aussi l'exemple de leur conscience et de leur rêve.

« Tout ce que je vais écrire ici pour que vous le lisiez ne mérite guère d'être écrit ni d'être lu ».

129

Mlle HÉRISSON PANNEAU DE MEUBLE, CUIR INCISÉ ET REPOUSSÉ, PAVOTS.

c'est ainsi qu'Edmond About commençait une de ses belles critiques du Salon, en constatant, d'ailleurs, qu'il était cependant nécessaire que cela fût écrit, la critique ayant des devoirs à remplir et le public ayant besoin, chaque année, au retour du mois de mai, de se préoccuper d'art.



A. JACQUIN

PAYSAGE, OR CISELÉ, ÉMAIL CLOISONNÉ. — LA NAISSANCE DE LA PERLE, OR CISELÉ, PERLES FINES. — PENDELOQUE, OR ET ARGENT, BIJOU CISELÉ.

C'est le même sentiment qui nous fait aujourd'hui présenter aux lecteurs ce compte-rendu hâtif qui, heureusement, se rehausse de l'intérêt des reproducteurs.

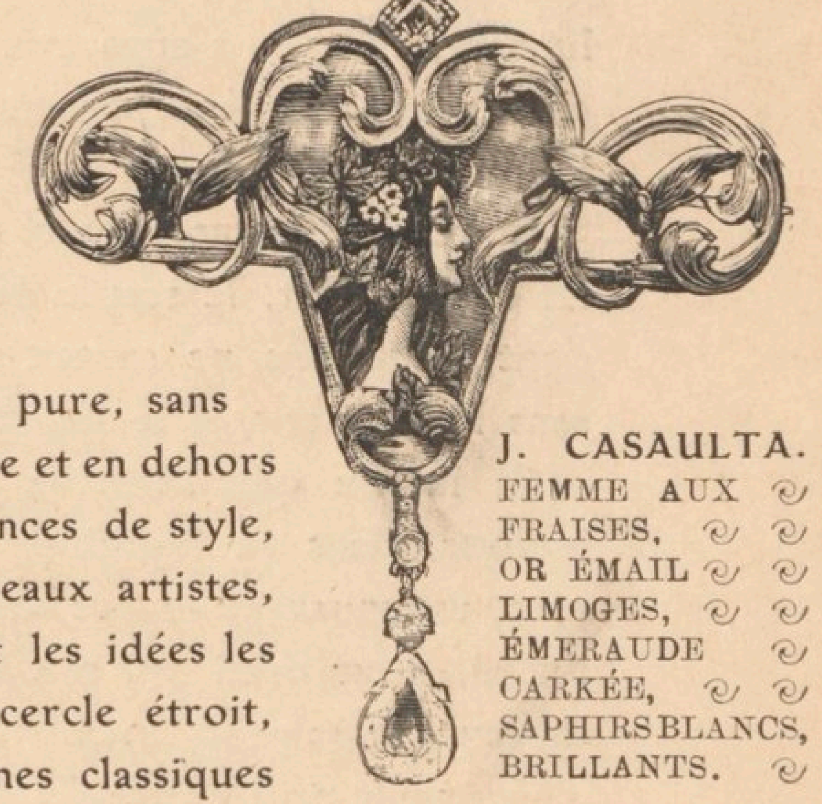
BROCHE, ARGENT PATINÉ, PERLES.

Si cette rapide analyse ne peut donner qu'une idée bien incomplète de l'art décoratif, on peut se rendre compte, toutefois, que le « style nouveau » pour ne pas employer le mot modern-style, quelque peu gâché, ne finira pas de sitôt, malgré l'opposition qui s'est très nettement manifestée dans ces derniers temps.

Quelques artistes de bonne volonté font les efforts les plus méritoires pour nous accoutumer à cet art, malgré la vulgarité de certains dessins industriels, il est hors de doute que des œuvres plus qu'intéressantes sont nées de cette formule nouvelle.

D'ailleurs, existe-t-il réellement une formule nouvelle ? Et devons-nous nous préoccuper de cataloguer, dans telle ou telle catégorie, l'œuvre d'art qui nous séduit par sa qualité d'émotion ou de sensibilité ! Nous ne le pensons pas ! « Le monde est notre représentation », a formulé Kant : or, l'œuvre d'art étant destinée, en ses visées les plus hautes, à réfléchir le monde, doit nécessairement représenter l'humanité et tenir compte des évolutions du goût et de la mode — non vues par ses dehors, mais pénétrées dans ses harmonies profondes et ses raisons déterminantes.

C'est en poursuivant de telles recherches qu'un artiste arrive à parer son œuvre de cette qualité essentielle, la sensibilité, qui, seule, peut arriver à lui faire concevoir des œuvres — même des plus minimes — ayant le don d'émouvoir par le degré d'inspiration artistique qu'elles possèdent et qu'elles exhalent.



J. CASAULTA. FEMME AUX FRAISES, OR ÉMAIL LIMOGES, ÉMERAUDE CARRÉE, SAPHIRS BLANCS, BRILLANTS.

Et nous persistons à croire que « le Beau » n'a pas d'époque ni d'étiquette, et ne saurait être complètement réalisé qu'en l'équilibre harmonieux, complet, d'une faculté ou d'une aptitude avec la raison pure, sans préoccupation d'esthétique particulière et en dehors des traditions d'école ou des influences de style, qui ne font qu'étouffer dans les cerveaux artistes, les conceptions les plus originales et les idées les plus nouvelles, en leur imposant le cercle étroit, archaïque et poncif, de leurs doctrines classiques et désuètes.



P. BONVALLET

VASE, DÉCOR ALGUES ET COQUILLAGES, PIÈCE UNIQUE.

Or, il est bien certain, que c'est par une communion perpétuelle avec tout ce qui vibre et tout ce qui souffre, qu'un artiste parvient au sommet le plus haut.

L'art en lequel se trouvent exclues les inquiétudes de l'*âme contemporaine*, ne demeure le plus souvent, hélas ! que de l'art pour l'art et ne saurait être, sous ce point de vue, de l'art pour l'humanité. La question très simple, mais la question décisive, est toujours celle-ci.

Quelles sont les œuvres qui nous ont émus ? Quelles sont celles qui ont réveillé en nous l'instinct profond de tendresse humaine.

Il convient d'analyser l'admiration que nous

éprouvons pour certaines œuvres. Celles dont le travail ou la perfection mathématique seule nous a frappés garderont, sans doute, leurs qualités savantes, mais n'auront jamais le caractère définitif de celles qui surent s'inspirer de ce principe absolu. « L'art pour l'humanité. »

Quelle que soit l'habileté et les moyens d'exécution dont dispose l'artiste seulement préoccupé de la perfection mathématique, jamais il n'arrivera jusqu'en ces lointains sanctuaires que sont le cœur, l'esprit humain, s'il n'en a auparavant connu les complexes détours en lui-même.

Se regarder penser, agir, souffrir, tel est, en effet, le secret de la vie — dont l'équation ne saurait se résoudre sans la lutte et sans la douleur.

Si la vie qui s'impose à l'homme est belle lorsque, dans sa fugibilité, elle reflète le monde, combien plus rayonnante encore elle apparaît dans l'émotion de l'idéal, pour celui qui sait voir, et poursuit au fond de son âme le problème humain, dont sa propre conscience seule peut lui révéler le mystère.

Or, c'est en poursuivant cette étude, c'est en se faisant le témoin attentif et assidu de ses luttes privées qu'il atteindra les nobles fins propres à son essence.

Les œuvres qui immortalisèrent Michel-Ange, de Vinci, croyez-vous qu'elles ne soient pas issues de leurs douleurs exacerbées aussi bien que de leurs joies accrues.

Ce furent ces douleurs conscientes, aussi bien que ces joies ressenties, génératrices de beauté, qui fécondèrent les grands artistes de tous les siècles : par elles, connaissant autrui, ils firent de leur œuvre le miroir de l'humanité.

L. R.

BAGUE, BRONZE ET ONYX.

BAGUE, OR CISELÉ, CORNE ET JADE.

BAGUE OR CISELÉ, PERLES FINES.

COLLIER, OR CISELÉ ET PERLES GUI.

BIJOUX DE **CH. RIVAUD**

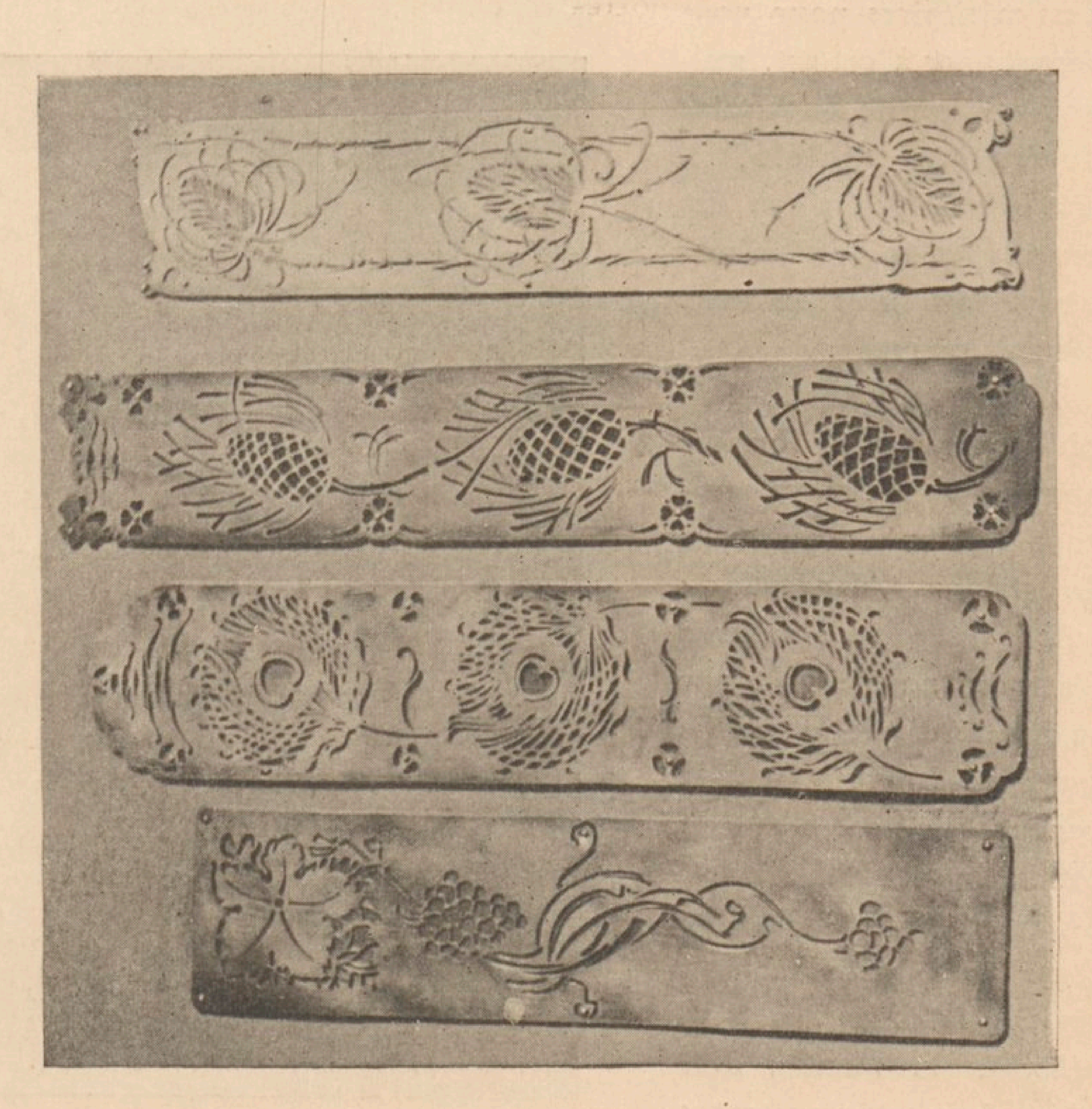
Le numéro 15 de *"L'Art Décoratif pour Tous"* sera entièrement consacré à l'étude des objets d'art exposés à la Société des Artistes Français.

Afin de donner aux lecteurs une physionomie d'ensemble de la section des objets d'art, nous nous sommes préoccupé d'obtenir des reproductions dans toutes les catégories d'art appliqué.

Ce numéro contiendra de nombreuses reproductions choisies parmi les œuvres d'art moderne qui nous ont paru être les plus marquantes du Salon.



P. BONVALLET VASE, DÉCOR CABOCHONS (PIÈCE UNIQUE).



P. BONVALLET PLAQUES DE PORTES DÉCOUPÉES ET GRAVÉES.

L'Atelier d'Art

Autour du mouvement qui émancipe et affranchit les industries d'Art, pour les porter vers des formules et un idéal supérieur qui créent des joies à notre esprit et affinent la sensibilité de nos yeux, se groupent, tour à tour, ce qui dans nos maisons occupe une place dans nos goûts, dans nos habitudes et dans les besoins d'où découlent notre existence de chaque jour.

A ce mouvement dont l'importance se mesure chaque jour se joint aujourd'hui une branche nouvelle : L'*Atelier d'Art*. La première manifestation de cet atelier de gravure et de tirage d'eaux-fortes placé sous la direction d'Henri Bouter est le joli groupement de cartes de visite de littérateurs réunies sous le titre : *Les Encriers*, qui constitue le très personnel et très artistique envoi au Salon des Champs-Élysées de M. Paul Guignebault, dont les travaux d'eaux-fortes appliqués aux besoins de la papeterie courante vont s'affirmer par des papiers à lettre, des monogrammes, des invitations, etc. Toutes choses gravées dans cet art



dans le porte-carte amoureusement caressé par les trouvailles de nos orfèvres et de nos relieurs, le bristol où se lit froidement le nom et l'adresse, le papier à la froide blancheur céderont la place à la « petite estampe » vibrante de son esprit et de son à-propos, créant le lien qui vient la rattacher aux occupations ou à la fantaisie de celui de qui elle porte la marque, pour laisser une trace dans les collections futures d'une personnalité qui aura su s'affirmer par des recherches, par des travaux ou des goûts qu'il ne sera pas inutile de rappeler aux futurs chercheurs de manifestations même modestes de notre esprit français.

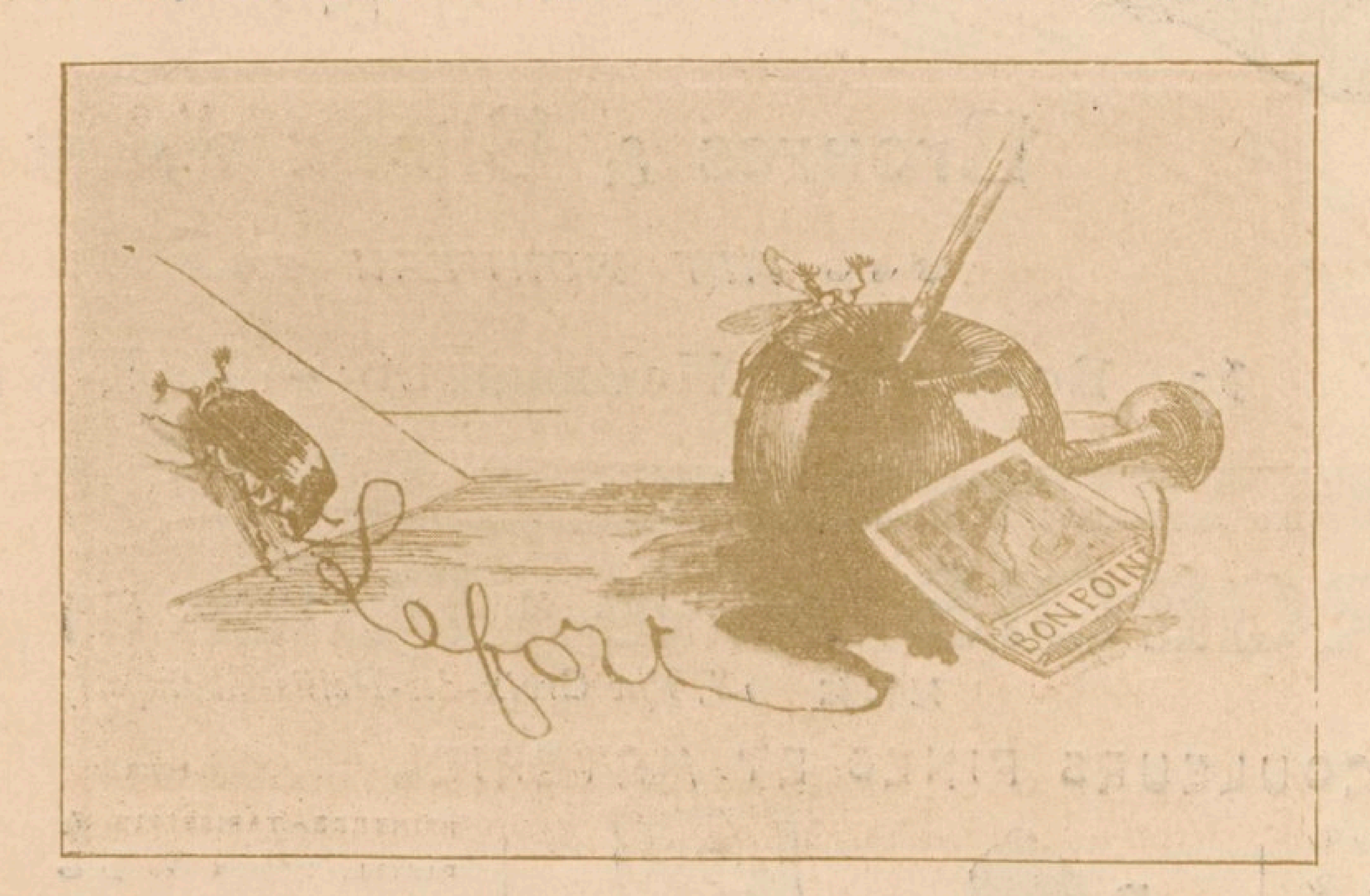
Le projet d'attacher son nom à cette petite estampe pourrait tenter un artiste comme M. Paul Guignebault. Avec les ressources qui lui sont offertes en même temps qu'à d'autres artistes que lui par cet *Atelier d'Art* qui va produire bien des curiosités de gravure pour nous émanciper de l'imagerie banale — et de la photographie écœurante qui veut, si bêtement, nous donner la réalité quand il nous faut le





exquis et délicieux qui a fourni aux Eisen, aux Marillier, aux Gravalot, aux Cochin et aux Choffard les plus purs joyaux de cette « petite estampe » — qui sait quelquefois être grande — et, peu

rêve, nous pouvons espérer beaucoup pour l'avenir réservé à des productions d'art d'un si rare intérêt. Les cartes dont nous donnons la reproduction aujourd'hui ont été gravées pour MM. Jules Cla-





à peu, notre art moderne va la renouveler et la reconquérir, lui cherchant sa voie dans le brillant sillon tracé par les maîtres du XVIIIe siècle.

Sous le buvard en cuir ciselé par les Prouvé et les Dubouchet,

retie, Ch. Chincholle, Georges Montorgueil, Henri Lefort, Rémy de Simony. La collection entreprise par M. Paul Guignebault s'augmente chaque jour par bien des noms de littérateurs et d'artistes.

Imprimerie de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard, Paris. *Le Directeur-Gérant :* L. Ruffe.

